

Moi, Simon, 30 ans, ex-cancré, aujourd'hui chef d'entreprise

SON INADAPTATION AU SYSTÈME DE NOTES AU LYCÉE
N'EN A PAS MOINS EMPÊCHÉ SIMON DE RÉUSSIR.
RETOUR SUR LES EXPÉRIENCES D'UN MAUVAIS ÉLÈVE.

«J'ai jamais aimé l'école»,
attaque direct Simon, jeune
chef d'entreprise. Mais
pourquoi tant de haine?
Les mauvaises notes!
«J'ai connu deux lycées
différents en deux ans.
À chaque fois, on me disait
que j'étais bon à rien...
J'étais laissé de côté. On ne
m'expliquait jamais
pourquoi j'avais de mauvais
résultats. On n'essayait
pas de me faire progresser.»
Marqué par l'échec,
Simon se démotive. En fin
de 1^{re} ES, à nouveau viré
de son lycée, il arrête tout.

Une tête bien faite plutôt que bien pleine

Heureusement, chez lui,
il ne subit pas les foudres
de ses parents, qui sont
peu obsédés par les notes et
le bac. «Ils préféreraient
que je m'épanouisse», dit-il.
S'ensuivent six mois de
vains efforts pour obtenir
une capacité en droit,
puis six autres mois comme
homme à tout faire dans
une agence immobilière.
«J'ai alors fait une année de
formation au Cirfa,
à Angers.» L'objectif de
celle-ci : reprendre
confiance, développer
un projet de vie.
«La formation m'a permis
de découvrir ou de
consolider des savoirs,
des savoir-faire et

des savoir-être, tout ce que
je n'avais pas connu
au lycée, ajoute Simon.
J'ai appris beaucoup
de choses sur moi et je me
suis aussi découvert
des compétences que je ne
soupçonnais pas,
comme aimer organiser
des choses.» Il comprend
aussi qu'il supporterait
difficilement d'être soumis
à un employeur.

La réussite au bout du chemin

Tout s'emballé ensuite.
Il décide de se tourner vers
le tourisme, secteur alors
en vogue. Pour cela, il doit
maîtriser parfaitement
l'anglais. Il part une année
au Canada. Puis revient
effectuer une formation de
deux ans en alternance
dans le tourisme d'affaires.
«J'étais évalué en partie sur
mon travail sur le terrain.
Ça m'a motivé.» Il décide
ensuite très vite de monter
son business avec son ex-
employeur. «Aujourd'hui,
je codirige trois agences
qui s'occupent d'organiser
des voyages, des congrès,
ou encore des séminaires
pour les entreprises.
Et je gère 15 personnes.»
Mauvaises notes ne
signifie donc pas forcément
échec. «On réussit quand
même à faire quelque
chose, mais ça prend plus
de temps.» S. P.